

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MORT D'AGRIPPINE

CYRANO DE BERGERAC, SAVINIEN

Tragédie — 1654

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	37
ACTE IV	53
ACTE V	69

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Agrippine, Cornélie.

AGRIPPINE

Je te vais retracer le tableau de sa gloire,
Mais feins encor après d'ignorer son histoire,
Et pour me rendre heureuse une seconde fois,
Presse-moi de nouveau de conter ses exploits :
Il doit être en ma bouche aussi bien qu'en mon âme,
Pour devoir chaque instant un triomphe à sa femme.
Mais ne te fais-je point de discours superflus ?
Je t'en parle sans cesse.

5

CORNÉLIE

Il ne m'en souvient plus.
Et j'attends

10

AGRIPPINE

Apprends donc comme ce jeune Alcide
Fut des Géants du Rhin le superbe homicide,
Et comme à ses côtés faisant marcher la Mort,
Il échauffa de sang les rivières du Nord.

Mais pour voir les dangers où dans cette conquête 15
La grandeur de son âme abandonna sa tête,
Pour voir ce que son nom en emprunta d'éclat,
Écoute le récit de son dernier combat.
Déjà notre Aigle en l'air balançait le tonnerre
Dont il devait brûler la moitié de la terre, 20
Quand on vint rapporter au grand Germanicus
Qu'on voyait l'Allemand, sous de vastes écus,
Marcher par un chemin couvert de nuits sans nombre
« L'éclat de notre acier en dissipera l'ombre ! »
(Dit-il), et pour la charge il lève le signal 25
Sa voix donne la vie à des corps de métal ;
Le Romain par torrents se répand dans la plaine,
Le Colosse du Nord se soutient à grand'peine,
Son énorme grandeur ne lui sert seulement
Qu'à montrer à la Parque un plus grand logement ; 30
Et tandis qu'on heurtait ces murailles humaines,
Pour épargner le sang des légions Romaines,
Mon Héros, ennuyé du combat qui traînait,
Se cachait presque entier dans les coups qu'il donnait ;
Là des bras emportés, là des têtes brisées ; 35
Des troupes en tombant sous d'autres écrasées,
Font frémir la campagne au choc des combattants
Comme si l'Univers tremblait pour ses enfants.
De leurs traits assemblés l'effroyable descente
Forme entre eux et la nue une voûte volante, 40
Sous qui ces fiers Titans, honteux d'un sort pareil,
Semblent vouloir cacher leur défaite au Soleil.
Germanicus y fit ce qu'un Dieu pouvait faire,
Et Mars en le suivant crut être téméraire.
Ayant fait du Germain la sanglante moisson, 45
Il prit sur leurs Autels leurs Dieux même à rançon,
Afin qu'on sût un jour par des exploits si braves,
Qu'un Romain dans le Ciel peut avoir des esclaves.

Ô ! Quel plaisir de voir sur des monceaux de corps,
 Qui marquaient du combat les tragiques efforts,
 Dans un livre d'airain la superbe Victoire
 Graver Germanicus aux fastes de la Gloire !

50

CORNÉLIE

Votre époux, soumettant les Germains à ses lois,
 Ne voulut que leur nom pour prix de ses exploits.

AGRIPPINE

Du Couchant à l'Aurore ayant porté la guerre,
 Notre héros parut aux deux bouts de la Terre,
 En un clin d'oeil si prompt, qu'on peut dire aujourd'hui
 Qu'il devança le jour qui courait devant lui ;
 On crut que pour défendre en tous lieux notre Empire,
 Ce Jupiter sauveur se voulait reproduire,
 Et passant comme un trait tant de divers climats,
 Que d'un degré du Pôle il ne faisait qu'un pas.
 Dans ces Pays brûlés où l'arène volante
 Sous la marche des siens était étincelante,
 De cadavres pourris il infecta les airs.
 Il engraisa de sang leurs stériles déserts,
 Afin que la moisson pouvant naître en ces plaines
 Fournit de nourriture aux légions Romaines ;
 Que par cet aliment notre peuple orgueilleux
 Suçât avec leur sang quelque amitié pour eux,
 Et qu'un jour le succès d'un combat si tragique
 Pût réconcilier l'Europe avec l'Afrique ;
 Enfin tout l'Univers il se serait soumis,
 Mais il eut le malheur de manquer d'ennemis !
 Mon cher Germanicus était donc sur la terre
 Le souverain Arbitre et de paix et de guerre,
 Et se trouvait si haut par dessus les humains,

55

60

65

70

75

Que son pied se posait sur le front des Romains,
Alors qu'en Orient terminant sa carrière,
Dans la source du jour il perdit la lumière, 80
Et pour un lit superbe à son dernier sommeil,
Il s'alla reposer au berceau du Soleil.
Voilà comme il vécut, et je te veux encore
Peindre dans son couchant cet Astre que j'adore,
Afin que le malheur de mon illustre époux 85
Par ces tristes tableaux réveille mon courroux,
Et que par les horreurs de la fin de sa vie,
Je m'excite à haïr ceux qui l'ont poursuivie.

CORNÉLIE

C'est accroître vos maux.

AGRIPPINE

Ne me refuse pas 90
D'écouter le récit d'un si sanglant trépas,
Ou mon coeur déchiré de bourreaux invisibles,
En irait émouvoir les rochers insensibles.
Tibère, qui voyait les pleurs de l'Univers
Conjurer mon époux de le tirer des fers, 95
Et qui savait assez qu'au milieu des batailles
Ses amis lui seraient de vivantes murailles ;
Comme un acier tranchant, comme un brûlant tison,
Du filet de ses jours, il approcha Pison :
Pison part, il s'avance, et, dans chaque province, 100
Qu'il oyait retentir des armes de mon Prince,
Par des coups non sanglants, des meurtres de la voix,
Ce lâche ternissait l'éclat de ses exploits.
Mais semblable au rocher, qui battu de l'orage,
De la mer qui le bat semble être le naufrage, 105
Le nom de mon Héros par le choc affermi,

Réfléchissait les coups dessus son ennemi.
Il arrive, et mon Prince ignorant sa malice;
D'un véritable amour payait son artifice.
Quand nous vîmes tomber ce demi-Dieu Romain 110
Sous l'invisible coup d'une invisible main.
Une brûlante fièvre allume ses entrailles ;
Il contemple vivant ses propres funérailles.
Ses artères enflés d'un sang noir et pourri,
Regorgent du poison dont son coeur est nourri : 115
À qui le considère, il semble que ses veines
D'une liqueur de feu sont les chaudes fontaines,
Des serpents enlacés qui rampent sur son corps
Ou des chemins voûtés qui mènent chez les morts ;
La Terre en trembla même, afin que l'on pût dire 120
Que sa fièvre causait des frissons à l'Empire.

CORNÉLIE

Jamais la mort ne vint d'un pas si diligent.

AGRIPPINE

Et Pison toutefois le trouve encor trop lent ;
Pour le précipiter, joignant le sortilège,
Du poison, sans horreur, il monte au sacrilège, 125
Et donne à terrasser par des charmes couverts
Le Démon des Romains au Démon des Enfers.
Ainsi l'Enfer, les Cieux, la Nature, et l'Envie,
Unirent leurs fureurs contre une seule vie.

CORNÉLIE

Ha ! Ne condamnez point la lâcheté du sort ! 130
Pour perdre un si grand homme il faut plus d'une mort,

AGRIPPINE

D'un rouge ténébreux sa chair ensanglantée
Fut le triste témoin, que Nature irritée
Produisit du poison, afin de se purger
Du crime dont à Rome on eût pu la charger.

135

CORNÉLIE

Le Auteurs de sa mort méritaient ses supplices.

AGRIPPINE

Je saurai les punir avecque leurs complices ;
Pison est déjà mort, et bientôt l'Empereur,
Livilla, Séjanus, sentiront ma fureur :
Ce couple criminel, qu'un adultère assemble,
S'étant joints pour le perdre expireront ensemble :
Ils suivront mon époux, ces lâches ennemis,
Qui de tous mes enfants ne m'ont laissé qu'un fils!

140

SCÈNE II

Séjanus, Agrippine, Cornélie.

SÉJANUS

Madame, la nouvelle en est trop assurée ;
L'Empereur ce matin est sorti de Caprée,
Il marche droit à Rome, accompagné des siens,
Des Soldats Allemands et des Prétoriens;
Et l'on croit que demain, nous verrons à nos portes
Trois de ses légions, et cinquante cohortes.

145

AGRIPPINE

C'est un sujet de joie, et non pas de douleur : 150
 Ennuyé de l'attendre il court à son malheur,
 Et n'approche de Rome en homme de courage,
 Que pour nous épargner la peine du voyage ;
 Vois comme aveuglement il vient chercher l'autel.
 Frappons! Cette victime attend le coup mortel : 155
 Mais gardons qu'échappant au couteau du ministre,
 Sa fuite ne devienne un présage sinistre.

SÉJANUS

Sans avancer nos jours, pour avancer sa mort,
 Regardons son naufrage à couvert dans le port ;
 Et gauchissons de sorte en montant à l'Empire, 160
 Que selon le succès nous puissions nous dédire,
 L'Empereur qui connaît tous vos desseins formés,
 Ignore que je trempe à ce que vous tramez ;
 Il m'écrit qu'il espère, assisté de ma brigade,
 Joindre avec le Sénat tout le peuple à sa Ligue. 165
 Ce trait de confiance est un gage assuré
 Qu'il ne soupçonne point que j'aie conjuré :
 Ainsi, quoi que d'affreux son courroux entreprenne,
 Je vous tiendrai toujours à couvert de sa haine ;
 Prononcez son arrêt irrévocablement ; 170
 Mais parmi tant d'écueils, hâtons-nous lentement.

AGRIPPINE

Conduis ma destinée ! Aussi bien la Fortune,
 Triomphants, ou vaincus, nous doit être commune :
 Mais sache, si de moi tu prétends disposer,
 Que le trône est le temple où je dois t'épouser. 175
 Informe Livilla du retour de Tibère,

De peur que sa surprise effarouche son père :
Moi, j'irai cependant solliciter nos Dieux,
Ils me doivent secours, puisqu'ils sont mes aïeux.

SCÈNE III

Agrippine, Cornélie.

AGRIPPINE

Qu'en dis-tu, Cornélie ? Enfin...

180

CORNÉLIE

Enfin, Madame,
Du traître Séjanus deviendrez-vous la femme ?
Faut-il que l'assassin de votre cher époux,
Se trace par son crime un chemin jusqu'à vous ?
Que dans son meurtrier votre mari se trouve,
Et vienne se sauver dans le lit de la veuve ?
Quoi ! N'entendez-vous point le grand Germanicus,
Porté sur un monceau de cadavres vaincus,
S'écrier des Enfers : « Femme ingrate et perfide,
Tu vas joindre ma race avec mon homicide ! »
Voilà comme il se plaint, ce héros outragé,
Que sa veuve en dix ans n'a pas encor vengé.

185

190

AGRIPPINE

Moi, de mes ennemis je deviendrais la mère !
Moi qui les dois punir du crime de leur père !
Rouge encor de mon sang, il viendrait l'assassin,
En qualité d'époux me présenter la main !
Donc mes fils en mes flancs ne pourraient trouver place,

195

Sans augmenter le nom du Bourreau de ma race !
 Donc avec eux naîtrait, malgré tout mon amour,
 L'exécrable devoir de les priver du jour ! 200
 Donc ces infortunés, sans le pouvoir connaître,
 Seraient mes ennemis avant même que d'être !
 Deviendraient criminels entre les mains du sort,
 Et pour avoir vécu mériteraient la mort !
 Du plus vil des Romains je me ferais un maître ! 205
 Et veuve d'un Héros j'épouserais un Traître !
 Ha ! Ne m'accuse point de tant de lâcheté,
 Et pénètre un peu mieux dans mon coeur irrité.
 Vois jusqu'où doit aller le courroux d'Agrippine,
 Qui l'oblige à flatter l'auteur de sa ruine ; 210
 Et combien il est grand, puis que pour l'occuper
 Étant ce que je suis, je m'abaisse à tromper :
 Oui, j'abhorre ce monstre; après l'avoir ravie,
 Pour le tuer encor je lui rendrais la vie;
 Et je voudrais qu'il pût, sans tout à fait périr, 215
 Et sans cesse renaître, et sans cesse mourir.
 Mais, hélas ! Je ne puis me venger de Tibère,
 Que par la seule main de mon lâche adversaire :
 Car Séjanus vainqueur lui percera le flanc.
 Ou Séjanus vaincu payera de son sang. 220
 Si Tibère y demeure, alors je suis vengée ;
 Si contre Séjanus la Fortune est rangée,
 Je verrai satisfaite entrer au monument
 De mon époux meurtri le premier instrument.
 Mais Livilla paraît... J'évite sa présence, 225
 Elle hait ma rencontre, et la sienne m'offense.

SCÈNE IV

Livilla, Séjanus, Térentius.

LIVILLA

J'ai beau voir en triomphe un Empereur Romain,
S'avancer contre nous le tonnerre à la main,
Ce n'est pas l'ennemi que je crains davantage.

SÉJANUS

Ha ! Dites-moi son nom. Cette longueur m'outrage ;
Vous le plaindrez plutôt que vous ne le craindrez,
Et j'attends, pour agir, ce que vous résoudrez.

230

LIVILLA

Écoute! Auparavant qu'un refus m'ait blessée,
Sur tout ce que tu crains applique ta pensée,
Propose-toi le fer, la flamme et le poison,
Fais jusque dans ton coeur descendre ta raison,
Et t'informe de lui, quoi que je te demande,
S'il est prêt d'accorder tout ce qu'il appréhende.

235

SÉJANUS

Il est tout prêt, Madame, à remplir vos souhaits.

LIVILLA

Encore un coup, prends garde à ce que tu promets ;
Ce que je veux sera peut-être ta ruine.

240

SÉJANUS

N'importe, parlez, c'est ?...

LIVILLA

C'est la mort d'Agrippine.

SÉJANUS

D'Agrippine ? Madame, hélas ! Y pensez-vous ?

LIVILLA

D'Agrippine, ma soeur, qui conspire avec nous ; 245
Mon mari sous ma haine est tombé pour victime,
Mon coeur après cela ne connaît plus de crime ;
Jeune encor, et timide en mon timide sein,
Il osa me pousser à ce noble dessein :
Et toi, perfide amant, dont l'amour me diffame 250

SÉJANUS

Tremperai-je ma main dans le sang d'une femme ?

LIVILLA

Je fais, pour m'animer, à ce coup plein d'effroi,
Des efforts bien plus grands que tu n'en fais sur toi ;
J'entends de toutes part le sexe et la Nature,
Qui me font de ce meurtre une horrible peinture : 255
Mais, femme, je pourrai voir du sang sans horreur,
Et, parente, souffrir qu'on égorge ma soeur !
Je l'ai trop offensée, et la mort qui m'effraie
Est le seul appareil qui peut fermer sa plaie.
On voit fumer encor de ses plus chers parents, 260

Sur la route d'Enfer les vestiges sanglants ;
Rien qu'un cercueil ne couvre un acte de la sorte,
Et pour elle ou pour moi, c'est la fatale porte,
Par qui le Sort douteux d'un ou d'autre côté,
Mettra l'un des partis en pleine liberté. 265
Encor si mon trépas satisfaisait sa haine !
Mais de ta mort, peut-être, elle fera ma peine,
Puisqu'elle a découvert au gré de son courroux,
À l'éclat de ma flamme un passage à ses coups;
Donc pour me conserver, conservant ta personne, 270
Sauve-moi des frayeurs que sa rage me donne.

SÉJANUS

Non, non, détrompez-vous de ces vaines frayeurs,
Elle croit l'Empereur cause de ses malheurs ;
Je l'ai persuadée.

LIVILLA

Elle feint de le croire ; 275
Pour un temps sur sa haine elle endort sa mémoire,
Mais crains-la d'autant plus qu'elle craint de s'ouvrir,
C'est pour elle trop peu de te faire mourir :
Si par ta mort toi-même assouvissant sa rage,
Tu n'en est l'instrument, et n'en hâtes l'ouvrage. 280
Quoi ! Je t'ai de mon frère immolé jusqu'au nom !
Sur son fameux débris élevé ton renom,
Et chassé, pour complaire à toi seul où j'aspire,
De mon lit et du jour l'héritier de l'Empire !
Je semblais un lion sur le trône enchaîné, 285
Qui t'en gardait l'abord comme à toi destiné ;
J'ai fait à ton amour, au péril de la tombe,
Des héros de ma race un funeste hécatombe;
Et ne préjugant pas obtenir les souhaits

D'un si grand criminel, que par de grands forfaits : 290
 On m'a vu promener encor jeune, encor fille,
 Le fer et le poison par toute ma famille,
 Et rompre tous les noeuds de mon sang, de ma foi,
 Pour n'être plus liée à personne qu'à toi ;
 Chaque instant de ma vie est coupable d'un crime, 295
 Paye au moins tant de sang du sang d'une victime,
 Je n'en brûle de soif qu'afin de te sauver
 Du bras qu'à ton malheur ce sang fera lever ;
 Ose donc, ou permets quand on joindra notre âme,
 Que je sois ton mari, si tu n'es que ma femme. 300

SÉJANUS

Du précipice affreux prêt à nous engloutir,
 Agrippine et son rang nous peuvent garantir ;
 Prodiguons sa puissance à terrasser Tibère ;
 Quand elle aura sans nous détruit notre adversaire.
 Nous trouverons par elle un trône dans le port, 305
 Et serons en état de songer à sa mort.

LIVILLA

Tu m'en donnes parole ? Hé bien, je suis contente,
 L'espoir que j'en aurai flatte mon attente;
 À Jupiter vengeur je vais offrir des vœux,
 Si pourtant d'un tel coup j'ose parler aux Dieux ; 310
 Car le crime est bien grand de massacrer Tibère.

SÉJANUS

Tibère, ce tyran qui fit mourir ton père.

LIVILLA

Ha ! Le traître en mourra ! Fais, fais-moi souvenir,
Quand d'injustes remords viendront m'entretenir,
Afin de s'opposer au meurtre de Tibère,
Que Tibère est celui qui fit mourir mon père.

315

SCÈNE V

Séjanus, Térentius.

TÉRENTIUS

Immoler Agrippine à l'objet de ton feu,
La victime sera plus noble que le Dieu.

SÉJANUS

Que vous connaissez mal le sujet qui m'enflamme !

TÉRENTIUS

Quoi ! Livilla n'est point...

320

SÉJANUS

Non, je la hais dans l'âme ;
Et quoi qu'elle m'adore, et qu'elle ait à mes vœux
Immolé son époux, son frère et ses neveux,
Je la trouve effroyable ; et plus sa main sanglante
Exécute pour moi, plus elle m'épouvante ;
Je ne puis à sa flamme apprivoiser mon cœur,
Et jusqu'à ses bienfaits me donnent de l'horreur ;
Mais j'aime sa rivale avec une couronne,
Et je brûle du feu que son éclat lui donne ;

325

De ce bandeau royal les rayons glorieux 330
 Augmentent la beauté des rayons de ses yeux ;
 Et si l'âge flétrit l'éclat de son visage,
 L'éclat de sa Couronne en répare l'outrage,
 Enfin pour exprimer tous ses charmes divers,
 Sa foi me peut en dot apporter l'Univers. 335
 Quoi que de son époux ma seule jalousie
 Par les mains de Pison ait terminé sa vie,
 Elle a toujours pensé que des raisons d'État
 Ont poussé l'Empereur à ce lâche attentat.
 Ainsi, Térentius, un royal hyménée 340
 Doit bientôt à son sort unir ma destinée,
 Un Diadème au front en sera le lien.

TÉRENTIUS

Le coeur d'une Amazone était digne du tien.

SÉJANUS

Tel jaloux de mon rang tenterait ma ruine,
 Qui n'osera choquer un époux d'Agrippine; 345
 Ce noeud m'affermira dans le trône usurpé ;
 Et son fils qui me hait, dans sa fureur trompé,
 Au profond de son âme, arrêtant sa colère,
 Craindra de s'attaquer au mari de sa mère,
 Ou forcé de le perdre, avec moins de courroux 350
 Elle en pardonnera le meurtre à son époux.
 Mais allons préparer, dans la pompe célèbre
 Du retour de Tibère, une pompe funèbre.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Tibère, Nerva.

TIBÈRE

Oui, la Couronne enferme et cache beaucoup plus
De pointes sous le front qu'il n'en paraît dessus !
De ma triste grandeur j'ai vu Rome idolâtre :
Mais que j'ai pour régner d'ennemis à combattre!

355

NERVA

C'est trop te défier de ton noble destin ;
Agrippine te hait, mais elle est femme enfin.

TIBÈRE

Que de justes frayeurs s'emparent de mon âme !
Le grand Germanicus me combat dans sa femme !
De ce Prince au tombeau, le nom ressuscité
Semble accourir aux vœux qui l'ont sollicité ;
Sous mon trône abattu, ce nouvel Encelade
Du profond des Enfers à ma Cour rétrograde,
Et jette un cri si haut, que du bruit effrayé
Je doute s'il foudroie ou s'il est foudroyé.

360

365

Par un souffle brûlant que sa rage respire.
Il émeut la révolte au sein de mon Empire.
Et le perfide encor pour braver mes desseins,
Me combat à couvert dans le coeur des Romains.

370

NERVA

D'un tout si dangereux perds le dangereux reste !

TIBÈRE

Je sais bien qu'Agrippine à mes jours est funeste :
Mais si, sans l'achever, ma haine l'entreprend,
Le courroux qui l'anime en deviendra plus grand,
Et si dans le Sénat on la trouve innocente,
Je la force à venger cette injure sanglante.

375

NERVA

Que me dis-tu, Seigneur ? Elle est coupable ?

TIBÈRE

En quoi ?

NERVA

D'être, ou d'avoir été plus puissante que toi.
Elle ramène au choc les bandes alarmées,
Casse ou nomme à son gré les Empereurs d'armées,
Montre en Caligula son aïeul renaissant,
Intimide le faible, achète le puissant,
Emplit ton cabinet de ses pensionnaires :
Enfin jusqu'à ta garde et tes légionnaires,
Fallut-il se noircir d'une lâche action,
Sont généralement à sa dévotion.

380

385

Elle est ambitieuse, elle te croit coupable...
Craint qu'elle ne corrompe un serviteur de table ;
Rarement un grand Roi que l'on peut envier
Échappe du poison donné par l'héritier.

390

TIBÈRE

Ô Ciel ! Si tu veux perdre un Empereur de Rome,
Que son trépas au moins soit l'ouvrage d'un homme !

NERVA

César, pour prévenir ses desseins furieux...
Elle est dans ton Palais. Qu'on l'égorge à tes yeux !

395

TIBÈRE

L'équité nous oblige à plus de retenue,
On ne l'a qu'accusée, et non pas convaincue.

NERVA

Le Sceptre qu'en tes mains dispute son renom,
Dans tes mains ébranlé, ne tient plus qu'à ton nom ;
Cours le prix d'une gloire en gloire sans seconde,
Au bout de la carrière est le trône du monde;
Mais encor qu'il puisse être à tous deux destiné,
Qui l'atteindra plus tôt y sera couronné.
En partant le premier devance donc sa course,
Et coupe les ruisseaux du torrent dès la source :
Quoi ! Supporteras-tu, sans honte et sans effroi,
Que l'Empire balance entre une femme et toi ?
Perds, perds cette orgueilleuse avant qu'elle connaisse
De ton règne ébranlé la mortelle faiblesse.
Un soupçon de révolte, à l'apparence joint,

400

405

410

Est un crime d'État qu'on ne pardonne point :
César, il la faut perdre.

TIBÈRE

Oui, Nerva, je la donne
Sans rien examiner au bien de ma Couronne,
Elle mourra !

415

NERVA

César...

TIBÈRE

Elle mourra... Mais Dieux!
Comment me dérober au peuple furieux ?
Car si de ce combat j'emporte la victoire,
Son sang pour la venger peut jaillir sur ma gloire
C'est un foudre grondant, suspendu, prêt à choir,
Qu'au dessus de ma tête il ne faut pas mouvoir.

420

NERVA

Non, Seigneur, non, sa perte est sûre et facile.

TIBÈRE

Il faut donc l'engager à sortir de la ville...

425

NERVA

Elle irait, la superbe, en cent climats divers
Promener la révolte aux bouts de l'Univers,
Et jetant du discord la semence féconde,
Armerait contre toi les deux moitiés du Monde ;

Elle unirait les bras de tout le Genre humain,
Joindrait les deux Soleils du Parthe et du Germain,
Provoquerait la Paix à te faire la guerre,
Et sur toi seul enfin renverserait la Terre.

430

TIBÈRE

Pour l'empêcher d'agir, il faut la rassurer ;
Si son crime paraît, feindre de l'ignorer ;
Et puis, quand nous aurons le secours que j'espère,
La mienne à découvert bravera sa colère.
Mais la voici... N'importe ! Il faut la régaler
D'une offre dont l'éclat suffit pour l'aveugler.
Vois comme son front cache et montre sa vengeance,
Et dans quelle fierté la superbe s'avance !
Pour me tromper encor elle vient en ces lieux,
Mais écoute-nous feindre à qui feindra le mieux.

435

440

SCÈNE II

Tibère, Agrippine, Séjanus, Nerva, Téreñtius.

AGRIPPINE

Ton retour imprévu, tes gardes redoublées,
Trois fortes légions près de Rome assemblées,
M'ont fait avec raison craindre quelque attentat
Ou contre ta personne, ou contre ton État ;
C'est pourquoi dans un temps suspect à ma Patrie,
Où le Romain troublé s'attroupe, s'arme et crie,
J'amène à ton secours mes proches, mes amis,
Et tous ceux que mon rang me peut avoir soumis

445

450

(Haut.)

TIBÈRE (*bas à Nerva*)

L'impudente. Nerva !...

Généreuse Princesse

Je ne puis par ma bouche exprimer ma tendresse :

Car un moindre présent que le trône d'un Roi

455

Ne saurait m'acquitter de ce que je te dois ;

De Rome à ce dessein j'approche mon armée,

Pour forcer cette esclave au joug accoutumée,

D'adorer, dans ton fils, ce Prince bien-aimé,

L'image d'un héros qu'elle a tant estimé :

460

Oui, je viens sur son front déposer ma Couronne,

Et quiconque osera choquer ce que j'ordonne.

C'est un traître, un mutin, qu'en vassal plein de coeur,

J'immolerai moi-même au nouvel Empereur.

AGRIPPINE

Qui renonce à sa gloire en offrant sa Couronne,

465

Il en acquiert, César, plus qu'il n'en abandonne ;

Tu m'estimes beaucoup de me la présenter,

Mais je m'estime trop pour pouvoir l'accepter ;

C'est en la refusant qu'on s'en doit rendre digne,

Je veux que l'Univers en juge par ce signe.

470

TIBÈRE

Auguste, ton aïeul, contre les droits du sang

M'adopta pour monter après lui dans son rang ;

Quoi qu'avecque ton sexe il connut ton audace,

Il n'osa te choisir pour occuper sa place ;

Il eut peur, connaissant combien, sans se flatter,

475

La machine du monde est pesante à porter,

Que d'un poids inégal à la grandeur de l'âme,

Cet énorme fardeau tombât sur une femme,

Et qu'un sceptre, appuyé d'une si faible main,
Soutint mal la grandeur de l'Empire Romain. 480
Mais quoi que sa prudence, en bravant la Nature,
T'ait ravi la Couronne avec beaucoup d'injure,
Puis qu'aujourd'hui son sang en tes bras affaibli
A dans ceux de ton fils ses forces rétablies,
Je le veux élever par droit héréditaire, 485
Après un interrègne au trône de son père.

AGRIPPINE

Fille du grand César que je dois imiter,
Je le cède au héros qu'il crût le mériter,
Pour montrer par un choix aussi grand, aussi juste,
Que je suis et du sang et dans l'esprit d'Auguste. 490

TIBÈRE

Et par cette raison son esprit et son sang
Sont des droits à ton fils pour monter à mon rang ;
J'en ai le Diadème, et d'une foi sincère,
Je le veux rendre au fils, l'ayant reçu du père.

AGRIPPINE

Avec un Diadème, on n'attache pas bien 495
Un coeur tout généreux qui veut aimer pour rien.

TIBÈRE

Pour te la conserver, j'ai reçu la Couronne ;
Je te la rends, Princesse.

AGRIPPINE

Et moi je te la donne.

TIBÈRE

Mais comme j'en dispose au gré de tes parents,
C'est moi qui te la donne.

500

AGRIPPINE

Et moi je te la rends.
As-tu droit d'espérer que cette âme hautaine
En générosité succombe sous la tienne ?

TIBÈRE

Écoute dans ton sein ton coeur te démentir.

505

AGRIPPINE

Qui choisit par raison ne peut se repentir.

TIBÈRE

Tu me hais et tu veux éteindre par envie
La plus belle action dont éclate ma vie ;
Ah ! Pardonne à l'honneur du monarque des Rois.
Ou de ton père en nous respecte au moins le choix !

510

AGRIPPINE

Aux siècles à venir quelque jour à ta gloire,
Nos neveux étonnés apprendront dans l'Histoire
Qu'un Roi de sa Couronne a dépouillé son front ;
Et ces mêmes neveux, à ma gloire apprendront
Que ce Prince en fit l'offre à la seule personne
Qui pouvait refuser l'éclat d'une Couronne,
Et que l'ordre des Dieux lui voulut désigner,
De peur qu'un si bon Roi ne cessât de régner.

515

TIBÈRE

Règne, je te l'ordonne, et, régissant, fais connaître
Que tu sais m'obéir encor comme à ton maître.

520

AGRIPPINE

Règne, je te l'ordonne, et respectant ma loi,
Obéis, pour montrer que tu n'es plus mon Roi ;
Règne, et puisque tu veux me rendre Souveraine,
Montre en m'obéissant que je suis déjà Reine ;
Reprends donc ta Couronne ; aussi bien couronner
Celle qui te commande est ne lui rien donner.

525

TIBÈRE

Tâche, mon Séjanus, d'ébranler sa constance,
Toi qui lis dans mon coeur, et vois ce que je pense,
Tu lui découvriras les secrets de mon coeur,
Et les vastes desseins que j'ai pour sa grandeur.

530

SCÈNE III

Séjanus, Agrippine, Téntentius.

SÉJANUS

Lorsque contre soi-même avec nous il conspire,
Quelle raison vous meut à refuser l'Empire ?

AGRIPPINE

Alors que dans ton sein mon portrait fut tracé,
Le portrait de Tibère en fût-il effacé ?
Ou désaccoutumé du visage d'un traître,

535

L'as-tu vu sans le voir et sans le reconnaître ?
 Je t'excuse pourtant ! Non, tu ne l'as point vu,
 Il était trop masqué pour être reconnu !
 Un homme franc, ouvert, sans haine, sans colère,
 Incapable de peur, ce n'est point là Tibère ; 540
 Dans tout ce qu'il paraît, Tibère n'est point là :
 Mais Tibère est caché derrière tout cela ;
 De monter à son trône il ne m'a poursuivie
 Qu'à dessein d'épier s'il me faisait envie ;
 Et pour peu qu'à son offre il m'eût vu balancer, 545
 Conclure aveuglement que je l'en veux chasser :
 Mais quand il agirait d'une amitié sincère,
 Quand le ressentiment des bienfaits de mon père,
 Ou quand son repentir eut mon choix appelé
 À la possession du bien qu'il m'a volé, 550
 Sache que je préfère à l'or d'une Couronne
 Le plaisir furieux que la vengeance donne ;
 Point de sceptre aux dépens d'un si noble courroux,
 Et du voeu qui me lie à venger mon époux.
 Mais bien loin qu'acceptant la suprême Puissance 555
 Je perde le motif d'une juste vengeance :
 Je veux qu'il la retienne, afin de maintenir
 Agrippine et sa race au droit de le punir ;
 Si je l'eusse accepté, ma vengeance assouvie
 N'aurait pu sans reproche attenter sur sa vie, 560
 Et je veux que le rang qui me retient à tort
 Me conserve toujours un motif pour sa mort.
 D'ailleurs, c'est à mon fils qu'il remettait l'Empire,
 Est-ce au nom de sujet où ton grand coeur aspire ?
 Penses-y mûrement ; quel que soit ton dessein, 565
 Tu ne m'épouserai que le sceptre à la main.
 Mais adieu. Va sonder où tend tout ce mystère,
 Et confirme toujours mon refus à Tibère.

SCÈNE IV

Séjanus, Térentius

TÉRENTIUS

Par les cuisants soucis où flotte l'Empereur,
Du péril où tu cours mesure la grandeur, 570
Crains que dans le complot, comme un sage interprète,
De la moitié connue il passe à la secrète :
Car je veux que le Ciel secondant tes souhaits,
Tu mènes ta Victoire où tendent tes projets :
D'une marche du trône Agrippine approchée, 575
La soif de se venger non encor étanchée,
Et par un si grand coup ne redoutant plus rien,
Elle voudra du sang, et peut-être le tien :
Peut-être qu'en ton lit aux bras de l'hyménée,
Le fer de son époux attend ta destinée, 580
Que sa douleur secrète espère, en te tuant,
Venger son mari mort sur son mari vivant,
Et qu'à ce cher époux qui règle sa colère,
Elle veut immoler le vainqueur de Tibère :
Donc pour sauver ta tête abandonne la Cour, 585
Tu connais la Fortune et son funeste amour.

SÉJANUS

Mettre les voiles bas n'ayant point perdu l'ourse,
Je suis trop ébranlé pour retenir ma course,
Je veux monter au trône, ou m'en voir accabler :
Car je ne puis si tard commencer à trembler. 590

TÉRENTIUS

Superbe, ta naissance y met un tel obstacle,

Que pour monter au trône il te faut un miracle.

SÉJANUS

Mon sang n'est point royal, mais l'héritier d'un Roi
 Porte-t-il un visage autrement fait que moi ?
 Encor qu'un toit de chaume eût couvert ma naissance 595
 Et qu'un palais de marbre eût logé son enfance,
 Qu'il fût né d'un grand Roi, moi d'un simple pasteur,
 Son sang auprès du mien est-il d'autre couleur ?
 Mon nom serait au rang des héros qu'on renomme
 Si mes prédécesseurs avaient saccagé Rome : 600
 Mais je suis regardé comme un homme de rien,
 Car mes prédécesseurs se nommaient gens de bien ;
 Un César cependant n'a guères bonne vue,
 Dix degrés sur sa tête en bornent l'étendue,
 Il ne saurait au plus faire monter ses yeux 605
 Que depuis son berceau jusques à dix aïeux ;
 Mais moi je rétrograde aux cabanes de Rome,
 Et depuis Séjanus jusques au premier homme ;
 Là n'étant point borné du nombre ni du choix,
 Pour quatre dictateurs j'y rencontre cent Rois. 610

TÉRENTIUS

Mais le crime est affreux de massacrer son maître ?

SÉJANUS

Mais on devient au moins un magnifique traître ;
 Quel plaisir sous ses pieds de tenir aux abois
 Celui qui sous les siens fait gémir tant de Rois ;
 Fouler impunément des têtes couronnées, 615
 Faire du genre humain toutes les destinées ;
 Mettre aux fers un César, et penser dans son coeur :

« Cet Esclave jadis était mon Empereur. »

TÉRENTIUS

Peut-être en l'abattant tomberas-tu toi-même.

SÉJANUS

Pourvu que je l'entraîne avec son diadème, 620
Je mourrai satisfait, me voyant terrassé
Sous le pompeux débris d'un trône renversé :
Et puis mourir n'est rien, c'est achever de naître !
Un Esclave hier mourut pour divertir son maître :
Aux malheurs de la vie on n'est point enchaîné, 625
Et l'âme est dans la main du plus infortuné.

TÉRENTIUS

Mais n'as-tu point d'horreur pour un tel parricide ?

SÉJANUS

Je marche sur les pas d'Alexandre et d'Alcide,
Penses-tu qu'un vain nom de traître, de voleur,
Aux hommes demi-Dieux doive abattre le coeur ? 630

TÉRENTIUS

Mais d'un coup si douteux peux-tu prévoir l'issue ?

SÉJANUS

De courage et d'esprit cette trame est tissée :
Si César massacré, quelques nouveaux Titans
Élevés par mon crime au Trône où je prétends,
Songent à s'emparer du pouvoir monarchique, 635

J'appellerai pour lors le peuple en République,
Et je lui ferai voir que par des coups si grands
Rome n'a point perdu, mais changé ses tyrans.

TÉRENTIUS

Tu connais cependant que Rome est monarchique,
Qu'elle ne peut durer dans l'aristocratique,
Et que l'Aigle Romaine aura peine à monter,
Quand elle aura sur soi plus d'un homme à porter.
Respecte et crains des Dieux l'effroyable tonnerre !

640

SÉJANUS

Il ne tombe jamais en hiver sur la terre :
J'ai six mois pour le moins à me moquer des Dieux,
Ensuite je ferai ma paix avec les Cieux.

645

TÉRENTIUS

Ces Dieux renverseront tout ce que tu proposes.

SÉJANUS

Un peu d'encens brûlé rajuste bien des choses.

TÉRENTIUS

Qui les craint, ne craint rien.

SÉJANUS

Ces enfants de l'effroi,
Ces beaux riens qu'on adore, et sans savoir pourquoi,
Ces altérés du sang des bêtes qu'on assomme,
Ces Dieux que l'homme a faits, et qui n'ont point fait l'homme,

650

Des plus fermes États ce fantasque soutien,
Va, va, Térentius, qui les craint, ne craint rien.

655

TÉRENTIUS

Mais s'il n'en était point ! Cette Machine ronde ?

SÉJANUS

Oui, mais s'il en était, serais-je encor au monde ?

SCÈNE V

Séjanus, Térentius, Livilla.

LIVILLA

Quoi ! Tu restes à Rome, et la foudre grondant
Ne pourra t'éveiller, si ce n'est en tombant ?
Fuis, fuis, tout est perdu.

660

SÉJANUS

L'Empereur sait la trame ?

LIVILLA

Tout est perdu, te dis-je !

SÉJANUS

Ah ! Poursuivez, Madame !

LIVILLA

Tu n'as plus qu'un moment.

SÉJANUS

Mais de grâce, pourquoi?
Tibère...

665

LIVILLA

Au nom des Dieux, Séjanus, sauve-toi !

SÉJANUS

Apprenez-nous au moins qui vous rend si troubléeB?

LIVILLA

J'ai honte de l'effroi dont je suis accablée ;
Mais on peut bien trembler quand le Ciel tremble aussi
Écoute donc sur quoi je m'épouvante ainsi :
Des poings du victimaire aujourd'hui nos hosties,
Le couteau dans la gorge en fureur sont parties;
L'Aruspice a trouvé le coeur défectueux,
Les poumons tous flétris, et le sang tout bourbeux;
La chair du sacrifice au brasier pétillante,
Distillait sur l'Autel une liqueur puante ;
Le boeuf n'a pas été mortellement atteint;
L'encensoir allumé par trois fois s'est éteint;
Il est sorti de terre une vaine figure ;
On n'a point vu manger les oiseaux de l'Augure;
Le Sacrificateur est chu mort en riant ;
Le temple s'est fermé du côté d'Orient ;
Il n'a tonné qu'à droite, et durant cet extase
J'ai vu nos Dieux foyers renversés de leur base.

670

675

680

685

SÉJANUS

Quoi ! Ces présages vains étonnent ton courroux ?
Ils sont contre Tibère, et non pas contre nous.
Si les Dieux aux mortels découvraient leurs mystères,
On en lirait au Ciel les brillants caractères :
Mais quoi qu'il en puisse être, il sera glorieux 690
D'avoir fait quelque chose en dépit de nos Dieux !
Car si notre fureur succombe à la Fortune,
Au moins dans les transports d'une rage commune
Nous poursuivrons Tibère avec tant de courroux,
Que l'on verra suer le Destin contre nous. 695

LIVILLA

Le Destin grave tout sur des tables de cuivre,
On ne déchire pas les feuillets d'un tel Livre.

SÉJANUS

Achevons donc le crime où ce Dieu nous astreint,
C'est lui qui le commet, puisqu'il nous y contraint.

LIVILLA

Mon esprit est remis, et ton noble courage, 700
Quoi qu'annonce le Ciel, est un heureux présage.
Allons de cent Argus Tibère environner,
Arrêtons les avis qu'on lui pourrait donner;
Et puis qu'il ne tient pas tout le secret encore,
Coupons vers notre bout la moitié qu'il ignore. 705

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Agrippine, Cornélie.

AGRIPPINE

Sanglante Ombre qui passe et repasse à mes yeux,
Fantôme dont le vol me poursuit en tous lieux,
Tes travaux, ton trépas, ta lamentable histoire,
Reviendront-ils sans cesse offenser ma mémoire ?
Ah ! Trêve, cher époux ! Si tu veux m'affliger,
Prête-moi pour le moins le temps de te venger.

710

CORNÉLIE

Il vient vous consoler de sa cruelle absence.

AGRIPPINE

Il vient, il vient plutôt me demander vengeance,
Te souvient-il du temps qu'au fort de ses douleurs,
Couronné dans son lit de ses amis en pleurs,
Il criait : « Ô Romains, cachez-moi cette offrande !
C'est un bras, non des yeux, que mon sort vous demande :
Mes plus grands ennemis n'ont rien tant désiré
Que de me voir un jour digne d'être pleuré.

715

À de plus hauts pensers élevez donc votre âme ; 720
Pleurer Germanicus, c'est le venger en femme.
On me plaindra partout où je suis renommé ;
Mais pour vous, vengez-moi si vous m'avez aimé !
Car, comme il est honteux à qui porte une épée
D'avoir l'âme à pleurer mollement occupée, 725
Si du sang répandu sont les pleurs d'un Romain,
J'espère que vos yeux seront dans votre main ;
Forcez donc mes bourreaux de soupirer ma perte,
C'est la seule douleur qui me doit être offerte,
Oui, cherchez, poursuivez jusqu'à la terre ouvrir, 730
La terre parlera pour vous les découvrir.
Que par les yeux sanglants de cent mille blessures,
Leurs corps défigurés pleurent mes aventures,
Et que Pison le traître... » À ce mot de Pison,
Son âme abandonna sa mortelle prison, 735
Et s'envola mêlée au nom de ce perfide,
Comme pour s'attacher avec son homicide;
Enfin, je l'ai vu pâle, et mort entre mes bras;
Il demanda vengeance et ne l'obtiendrait pas !
Un si lâche refus... 740

CORNÉLIE

L'aimez-vous ?

AGRIPPINE

Je l'adore.

CORNÉLIE

Madame, cependant Tibère vit encore.

AGRIPPINE

Attends encor un peu, mon déplorable époux
 Tu le verras bientôt expirant sous mes coups, 745
 Et ravi par le sort aux mains de la Nature,
 Son sang à gros bouillons croître chaque blessure !
 Son esprit par le fer, dans son siège épuisé,
 Pour sentir tout son mal en tous lieux divisé,
 Entre cent mille éclairs de l'acier qui flamboie, 750
 Gémissant de douleur, me voir pâmer de joie,
 Et n'entendre, percé de cent glaives aiguës,
 Que l'effroyable nom du grand Germanicus !...
 Qu'il est doux au milieu des traits qu'on nous décoche
 De croire être offensé quand la vengeance approche ! 755
 Il semble que la joie au milieu de mes sens
 Reproduise mon coeur partout où je la sens;
 Pour former du tyran l'image plus horrible,
 Chaque endroit de mon corps devient intelligible,
 Afin que toute entière en cet accès fatal, 760
 Je renferme, je sente et comprenne son mal ;
 Usurpant les devoirs de son mauvais génie,
 Je l'attache aux douleurs d'une lente agonie ;
 Je compte ses sanglots, et j'assemble en mon sein
 Les pires accidents de son cruel destin ; 765
 Je le vois qui pâlit ; je vois son âme errante
 Couler dessus les flots d'une écume sanglante ;
 L'estomac enfoncé de cent coups de poignard,
 N'avoir pas un ami qui lui jette un regard,
 S'il pense de sa main boucher une blessure, 770
 Son âme s'échapper par une autre ouverture ;
 Enfin, ne pouvant pas m'exprimer à moitié,
 Je le conçois réduit à me faire pitié.
 Vois quels transports au sein d'une femme offensée
 Cause le souvenir d'une injure passée ! 775

Si la Fortune instruite, à me désobliger
M'ôtait tous les moyens de me pouvoir venger,
Plutôt que me résoudre à vaincre ma colère,
Je m'irais poignarder dans les bras de Tibère,
Afin que soupçonné de ce tragique effort, 780
Il attirât sur lui la peine de ma mort ;
Au moins dans les Enfers j'emporterais la gloire
De laisser, quoi que femme, un grand nom dans l'Histoire ;
Mais le discours sied mal à qui cherche du sang.

CORNÉLIE

Vous ! 785

AGRIPPINE

Oui, moi, de César je veux percer le flanc,
Et jusques sur son Trône hérissé d'hallebardes.
Je veux, le massacrant au milieu de ses gardes,
Voir couler par ruisseaux de son coeur expirant
Tout le sang corrompu dont se forme un tyran ! 790

SCÈNE II

Tibère, Agrippine, Cornélie, Troupe de gardes.

TIBÈRE (la surprenant)

Poursuivez...

AGRIPPINE

Quoi, Seigneur ?

TIBÈRE

Le propos détestable
Où je vous ai surprise.

AGRIPPINE

Ah ! Ce propos damnable 795
D'une si grande horreur tous mes sens travailla,
Que l'objet du fantôme en sursaut m'éveilla.

TIBÈRE

Quoi ! Cela n'est qu'un songe, et l'horrible blasphème
Qui choque des Césars la Majesté suprême
Ne fut dit qu'en dormant ? 800

AGRIPPINE

Non, César, qu'en dormant;
Mais les Dieux qui, pour lors, nous parlent clairement,
Par de certains effets, dont ils meuvent les causes,
En nous fermant les yeux nous font voir toutes choses ;
Écoute donc, Seigneur, le songe que j'ai fait, 805
Afin que le récit en détourne l'effet :
Je réclamaï des Dieux la sagesse profonde
De régir par tes mains les affaires du monde,
Quand les sacrés pavots qui nous tombent des Cieux,
D'un sommeil prophétique ont attaché mes yeux. 810
Après mille embarras d'espèces mal formées
Que la chaleur vitale entretient de fumées,
Je ne sais quoi de blême et qui marchait vers moi,
A crié par trois fois : « César, prends garde à toi ! »
Un grand bruit aussitôt m'a fait tourner visage, 815
Et j'ai vu de César la pâissante image,

Qui courait hors d'haleine en me tendant les bras...

Oui, César, je t'ai vu menacé du trépas.

Mais comme à ton secours je volais, ce me semble,

Nombre de meurtriers qui couraient tous ensemble

820

T'ont percé sur mon sein ; Brutus les conduisait,

Qui loin de s'étonner du grand coup qu'il osait,

« Sur son Trône, a-t-il dit, hérissé d'hallebardes,

Je veux, le massacrant au milieu de ses gardes,

Voir couler par ruisseaux de son coeur expirant

825

Tout le sang corrompu dont se forme un tyran ! »

J'en étais là, Seigneur, quand tu m'as entendue.

TIBÈRE

La réponse est d'esprit et n'est pas mal conçue.

(Séjanus entre sans être vu d'Agrippine ni de Tibère.)

AGRIPPINE

Ha ! César, il n'est plus d'asile en ta maison.

Quoi ! Tu tiens pour suspects de fer et de poison

830

Jusques à tes parents, avec qui la Nature

T'attache par des noeuds d'immortelle tissure ;

Connais mieux Agrippine, et cesse d'opprimer,

Avec ceux que ton sang oblige de t'aimer

Ceux que soutient ton rang... Séjanus par exemple,

835

Superbe, sanguinaire, homme à brûler un temple.

Mais qui pour ton salut accepterait la mort,

Ne peut être accusé ni soupçonné qu'à tort !

Et cependant, César, un fourbe, un lâche, un traître,

Pour gagner en flatteur l'oreille de son maître,

840

Peut te dire aujourd'hui

SCÈNE III

Tibère, Agrippine, Séjanus.

AGRIPPINE CONTINUE SANS VOIR SÉJANUS

Séjanus te trahit,
Il empiète à pas lents ton trône, et l'envahit,
Il gagne à son parti les familles puissantes,
Il se porte héritier des maisons opulentes,
Il brigue contre toi la faveur du Sénat.

845

SÉJANUS *(bas)*

Ô Dieux ! Elle m'accuse !

AGRIPPINE

Il renverse l'État,
Il sème de l'argent parmi la populace.

SÉJANUS *(bas à Agrippine en se jetant aux pieds de l'Empereur)*

Nous périrons, Madame, et sans implorer grâce !
Oui, Seigneur, il est vrai, j'ai conjuré !

850

TIBÈRE

Qui ? Toi !

AGRIPPINE

On peut te dire pis encor de lui, de moi...
Mais à de tels rapports il est d'un Prince sage
De ne pas écouter un faible témoignage.

855

SÉJANUS *(bas)*

Imprudent ! Qu'ai-je fait ? Tout est désespéré !

TIBÈRE

Mais enfin, Séjanus lui-même a conjuré ?
Il l'avoue ?

SÉJANUS

Oui, Seigneur.

TIBÈRE

L'eussiez-vous cru, Princesse ?

860

SÉJANUS

J'ai conjuré cent fois ta profonde sagesse,
De ne point écouter ces lâches ennemis
Qui te rendent suspects Agrippine et son fils.
Ne souffre pas, Seigneur, qu'une âme déloyale
Dégorge son venin sur la maison royale ;
Tout le Palais déjà frémit de cet affront,
Et ta Couronne même en tremble sur ton front ;
Rome en est offensée, et le peuple en murmure,
Préviens de grands malheurs, César, je t'en conjure
Je t'en conjure encor par l'amour des Romains,
Et par ces tristes pleurs dont je mouille tes mains !

865

870

TIBÈRE

Comment ?

SÉJANUS

Tes Légions qui s'approchent de Rome
 Réveillent en sursaut la Ville d'un grand somme ;
 Elle croit que tu veux abreuver ses remparts 875
 De ce qui reste encor du sang de nos Césars,
 Et qu'après tant de sang que ta soif se destine,
 Tu viens pour te baigner dans celui d'Agrippine.
 Le Peuple en tous ses bras commence à se mouvoir,
 Il fait aux plus sensés tout craindre et tout prévoir : 880
 Pour te l'ôter de force il résout cent carnages,
 Autour de ton Palais il porte ses images,
 Il brave, il court, il crie, et presque à ton aspect,
 Menace insolemment de perdre tout respect.
 Étouffe en son berceau la révolte naissante. 885

(Il arrête Agrippine qui veut sortir.)

(Se tournant vers Séjanus :)

TIBÈRE

Agrippine arrêtez ! Si le désordre augmente
 Un désaveu public aux yeux de ces mutins,
 En vous justifiant, calmera nos destins ;
 Vos efforts feront voir si le ver qui vous ronge,
 Méditait le récit d'un complot ou d'un songe : 890
 Éteignez au plus tôt le feu que je prévois,
 Ou bien résolvez-vous de périr avec moi ;
 C'est pour l'intimider, les rayons de ma vue,
 Comme ceux du Soleil, résoudre cette nue.

SÉJANUS

Il serait à propos qu'on te vit escorté : 895

De grands desseins par là souvent ont avorté.

SCÈNE IV

Séjanus, Agrippine, Cornélie.

SÉJANUS

Que vous m'avez fait peur !

AGRIPPINE

Que vous m'avez troublée !

Je sens mon âme encor de surprise accablée !

Confesser au tyran la conjuration !

900

SÉJANUS

Mais ! Vous, lui révéler la conspiration !

J'ai cru que votre coeur vous prenait pour un autre ;

J'en ai senti mon front rougir au lieu du vôtre,

Et j'appelais déjà la mort avec fierté,

Pour épargner ma honte à votre lâcheté,

905

Pour en perdre au tombeau la funeste mémoire,

Et pour ne pas enfin survivre à votre gloire :

Oui, j'allais sans lâcher ni soupir ni sanglot,

Moi seul, pour mourir seul, m'accuser du complot,

Et vous justifiant, quoi que mon ennemie,

910

Comblar par mon trépas votre nom d'infamie !

AGRIPPINE

Vous m'offensez, cruel, par cet emportement,

Mon amour en dépôt vous tient lieu de serment,

Puisque c'est une loi du Dieu qui nous assemble,

Que si vous périssez, nous périssions ensemble.

915

SÉJANUS

Si j'ai de grands soupçons, ce n'est pas sans sujet :
 Ce que j'espère est grand et mon sort est abject !
 Vous faites relever le bonheur de ma vie
 D'un bien que l'Univers regarde avec envie ;
 Et c'est pourquoi je tremble au front de l'Univers,
 Quand dessus mon trésor je vois tant d'yeux ouverts ;
 Oui, j'ai peur qu'Agrippine ici-bas sans seconde,
 Élevée au sommet de l'Empire du monde
 Comme un prix de héros, comme une autre toison,
 Ne réchauffe le sang de quelque autre Jason,
 Et cette peur, hélas ! Doit bien être soufferte
 En celui que menace une si grande perte.

920

925

AGRIPPINE

Non, croyez, Séjanus, avec tous les humains,
 Que je ne puis sans vous achever mes desseins,
 Et que vous connaîtrez dans peu comme moi-même
 Si véritablement Agrippine vous aime.

930

SÉJANUS

Enfin, quoi que César puisse faire aujourd'hui,
 La peur dont j'ai tremblé retombera sur lui.
 Il faut que je me rende auprès de sa personne,
 De peur qu'un entretien si secret ne l'étonne ;
 Vous, sortez en public pour tromper le tyran,
 Et guérissez un mal qui n'est pas assez grand :
 Contre trois légions qui frappent à nos portes,
 Tous les prétoriens, et cinquante cohortes,
 Nos gens épouvantés ne feraient que du bruit

935

940

Et n'en recueilleraient que la mort pour tout fruit.
Attendons que l'aspect d'un astre moins contraire
Dedans son île infâme entraîne encor Tibère.

SCÈNE V

Agrippine, Cornélie, Livilla.

LIVILLA

La Discorde allumant son tragique flambeau,
Vous consacre, Madame, un spectacle assez beau, 945
Et je viens comme soeur prendre part à la joie
Que lassé de vos maux le Destin vous envoie ;
Le peuple soulevé pour un exploit si grand,
Vous tient comme en ses bras à couvert du tyran,
Et ce transport subit, aveugle et plein de zèle, 950
Témoigne que les Dieux sont de votre querelle...

AGRIPPINE

Les Dieux sont obligés de venger mon époux,
Si les Dieux ici-bas doivent justice à tous ;
Deux partis ont chargé leur balance équitable :
Agrippine outragée, et Tibère coupable. 955

LIVILLA

Pour se bien acquitter, ils vous couronneront.

AGRIPPINE

Ils s'acquitteront bien quand ils me vengeront ;
C'est la mort que je veux, non le rang du monarque.

LIVILLA

Se joindre à Séjanus n'en est pas une marque !

AGRIPPINE

Je fais encore pis : je me joins avec vous.

960

LIVILLA

Vous nous aviez longtemps caché votre courroux !

AGRIPPINE

Je règle à mon devoir les transports de mon âme.

LIVILLA

Au devoir, en effet, vous réglez votre flamme :
Car comme l'amour seul est le prix de l'amour,
Séjanus vous aimant, vous l'aimez à son tour.

965

AGRIPPINE

Il vous sied mieux qu'à moi d'aimer un adultère,
Après l'assassinat d'un époux et d'un frère.

LIVILLA

Sont-ils ressuscités pour vous le révéler ?

AGRIPPINE

S'ils sortaient du cercueil, ils vous feraient trembler !

LIVILLA

Cette ardeur dont j'embrasse et presse leur vengeance, 970
De l'Envie et de vous sauve mon innocence.

AGRIPPINE

Si sans exception votre main les vengeait,
Vous verseriez du sang qui vous affaiblirait :
Mais quand vous vengerez leurs Ombres magnanimes.
Vous leur déroberez tout au moins deux victimes. 975

LIVILLA

Vous pourriez m'attendrir par de telles douleurs,
Qu'enfin j'accorderais Séjanus à vos pleurs.

AGRIPPINE

Si m'en faisant le don, vous faites un miracle,
J'en promets à vos yeux le tragique spectacle :
Mais il vous est utile, et vous le garderez 980
Pour le premier époux, dont vous vous lasserez.

LIVILLA

Quiconque ose inventer ce crime abominable,
Du crime qu'il invente il a l'esprit capable !...

AGRIPPINE

Votre langue s'emporte ! Apaisez sa fureur...
Ce n'est pas le moyen d'acquérir un vainqueur 985
Que vous dites m'aimer avec tant de constance,
Car s'il m'aime, il reçoit la moitié de l'offense.

LIVILLA

Séjanus vaut beaucoup ! Vous devez l'estimer?

AGRIPPINE

Son mérite est trop grand pour pouvoir m'exprimer :
Mais Tibère étant mort, que nous avons en butte, 990
Séjanus à son tour sera notre dispute :
Il doit être immolé pour victime, entre nous,
Ou bien de votre frère, ou bien de mon époux.
Adieu donc, et de peur que dans la solitude
Votre jaloux soupçon n'ait de l'inquiétude, 995
J'engage à ma parole un solennel serment,
Que je sors sans dessein d'aller voir votre amant...

SCÈNE VI

LIVILLA (*seule*)

Dites, dites le vôtre, Agrippine infidèle,
Qui de Germanicus oubliant la querelle,
Devenez, sans respect des droits de l'amitié, 1000
De son lâche assassin l'exécrable moitié !
Femme indigne du nom qui soutient votre race,
Et qui du grand Auguste avez perdu la trace,
Rougissez, en voyant votre époux au tombeau,
D'étouffer sa mémoire au lit de son bourreau !... 1005
Mais que dis-je, insensée ? Ah! Mon trouble est extrême !
Ce reproche honteux rejaillit sur moi-même,
Puisque de rang égal et filles d'Empereurs,
Nous tombons, elle et moi, dans les mêmes erreurs.
Elle aime ce que j'aime, et quoi que je contemple 1010
De lâche dans son coeur, son coeur suit mon exemple ;

Et puis il s'est donné... Mais le traître est-il sien ?
M'ayant fait sa maîtresse a-t il droit sur mon bien !
Non ; si par son hymen ma naissance j'affronte ;
J'en cueillerai la gloire ayant semé la honte,
Pour me le conserver je hasarderai tout,
Je n'entreprendrai rien que je ne pousse à bout.
Rien, par qui dans sa mort mon bras ne se signale,
Si je puis découvrir qu'il serve ma Rivale.
Qu'il y pense, ou bientôt des effets inhumains
Feront de son supplice un exemple aux Romains ;
Oui par les dieux vengeurs, lâche, je te proteste,
Si ton manque de foi me paraît manifeste,
Qu'avant que le Soleil ait son char remonté,
Tu seras comme ceux qui n'ont jamais été !

1015

1020

1025

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Tibère Séjanus.

TIBÈRE

Enfin Rome est soumise et mes troupes logées
Sont autour du Palais en bataille rangées,
Et je puis foudroyer d'un bras victorieux
Ces superbes Titans qui s'osent prendre aux Dieux;
Je dois par Agrippine ouvrir leurs sépultures,
Sa mort décidera toutes nos aventures.

1030

SÉJANUS

Seigneur, daigne en son sang le tien considérer !

TIBÈRE

Quand j'ai de mauvais sang, je me le fais tirer.

SÉJANUS

Prends garde aussi de perdre Agrippine innocente
D'un coup si dangereux la suite m'épouvante ;
Rome publie à faux, par de si prompts effets,
Que pour t'abandonner à de plus grands forfaits,

1035

Tu chasses le témoin de qui l'aspect t'affronte,
Et punis la vertu dont l'éclat te fait honte.

TIBÈRE

Quoi ! La craindre, et n'oser mettre un terme à ses jours ! 1040
Ou bien la laisser vivre, et la craindre toujours ?
L'un m'est trop dangereux, l'autre m'est impossible.

SÉJANUS

Seigneur, comme elle rend son abord accessible,
Qu'un espion fidèle éventa ses secrets :
Je m'offre à cet emploi. 1045

TIBÈRE

Je l'ai mandée exprès.
Ce langage muet des yeux avecque l'âme
Me pourra découvrir le complot qu'elle trame ;
Je feindrai de savoir qu'elle en veut à mes jours,
Afin que si son front pâlit à ce discours, 1050
Il soit, pour la convaincre, un indice contre elle;
Ou si plein de fierté son front ne la décèle,
Me croyant en secret du complot averti,
Elle abandonne au moins l'intérêt du parti.
Brisons là, Séjanus, je la vois qui s'avance... 1055
À la faire parler observe ma prudence.

SCÈNE II

Tibère, Séjanus, Agrippine, Cornélie.

TIBÈRE

Quoi, barbare ! Vouloir ton père assassiner
Au moment glorieux qu'il te va couronner ?
N'appréhendes tu point, âme fière, âme ingrate,
Qu'au feu de mon amour ta lâcheté n'éclate,
Et qu'en l'air cette main qui m'assassinera
Ne rencontre la main qui te couronnera ?

1060

AGRIPPINE

Moi, Seigneur ?

TIBÈRE

Toi, perfide !

AGRIPPINE

Enfin, qui le dépose ?

1065

TIBÈRE

Demande à Séjanus, il en sait quelque chose.

SÉJANUS

J'étais présent, Madame, à ce triste rapport.

TIBÈRE

D'où vient qu'à ce discours tu te troubles si fort ?

AGRIPPINE

Pour paraître innocente, il faut être coupable :
D'une prompte réplique on est bien plus capable, 1070
Parce que l'on apporte au complot déclaré,
Contre l'accusateur un esprit préparé.

TIBÈRE

Défends, défends-toi mieux.

AGRIPPINE

Je pourrais l'entreprendre :
Mais je t'offenserais si j'osais me défendre ; 1075
Ce serait une preuve à la postérité
Que ta mort était juste et pleine d'équité,
Si ton coeur témoignait par la moindre surprise
Soupçonner ma vertu de l'avoir entreprise.
Je veux donc à ta gloire épargner cet affront, 1080
Tu vois mon innocence et la lis sur mon front;
Agrippine, César ! Attenter sur ta vie !
Non, tu ne le crois pas ! Mais ce monstre d'envie
Dont le souffle ternit la candeur de ma foi,
A sans doute aposté des témoins contre moi ; 1085
Car tout Rome connaît qu'il veut par ma ruine
Élever sa maison sur celle d'Agrippine.

TIBÈRE

Tout ce déguisement ne te peut garantir ;
Ton jour est arrivé, Superbe, il faut partir,
Et l'État en péril a besoin de ta tête. 1090

AGRIPPINE

Faut il tendre le col ? Qu'on frappe, je suis prête !
Tibère étant ici, je vois l'exécuteur...
Mais apprends-moi mon crime et mon accusateur ?

TIBÈRE

Tu débauches le peuple à force de largesses,
Tu gagnes dans le camp mes soldats par promesses,
Tu parais en public, tu montes au Sénat,
Tu brigues pour les tiens les charges de l'État.

1095

AGRIPPINE

Tibère ne reproche à mon âme royale
Que d'être généreuse, affable et libérale,
Et comme criminelle, à mort il me poursuit !

1100

TIBÈRE

La Vertu devient crime en faisant trop de bruit.

AGRIPPINE

Elle passe du moins pour cela sous ton règne.

TIBÈRE

Mon amour paternel à tes fils le témoigne.

AGRIPPINE

Cet amour paternel les a tous glorieux
Élevés de ta table à la table des Dieux ;
Et si de beaux festins tu régales les nôtres,

1105

Qu'après ceux de Tibère ils n'en goûtent plus d'autres!

TIBÈRE

Romains, j'ai la bonté d'être le protecteur
De celle qui me tient pour un empoisonneur ;
Je suis enfant d'Auguste.

1110

AGRIPPINE

Il m'en souvient, Tibère !
Tu naquis en ce temps qu'à mon bienheureux père
Toute chose à l'envi succédant à la fois,
Fortune lui donnait des enfants à trois mois.

TIBÈRE

Si je ne tiens de lui le jour que je respire,
Au moins, comme à son fils, il m'a laissé l'Empire.
Et ce sage Empereur nous rendit par son choix,
Toi l'esclave soumise, moi le maître des lois.

1115

AGRIPPINE

Ne fais point vanité d'un choix illégitime ;
Son orgueil te choisit, et non pas son estime ;
Il te donna l'Empire, afin que l'Univers
Regrettât le malheur d'avoir changé ses fers.

1120

TIBÈRE

Parricide, ton père éprouve ton audace.

AGRIPPINE

Tu respectes mon père en détruisant sa race,

Tu lui bâtis un temple, et consacrant ce lieu. 1125
 Tu n'y fais immoler que les parents du Dieu;
 Ce n'est pas dans le tronc d'une idole muette
 Que repose son âme et sa forme secrète,
 C'est dans moi, c'est dans ceux qui sortent de mon flanc,
 Et qui s'y sont formés de son céleste sang ; 1130
 Ne crois pas mes douleurs de criminelles fautes
 Que pousse le regret du sceptre que tu m'ôtes;
 Mais écoute, tyran : la cause de mon deuil,
 C'est d'entendre gémir l'Écho d'un vain cercueil,
 Une ombre désolée, une image parlante 1135
 Qui me tire la robe avec sa main tremblante ;
 Un fantôme tracé dans l'horreur de la nuit
 Que j'entends sangloter au chevet de mon lit,
 Le grand Germanicus, dont les mânes plaintives
 M'appellent pour le suivre aux infernales rives, 1140
 Et de qui, quand je dors, d'un pas rempli d'effroi,
 Le spectre soupirant vient passer devant moi.
 Je te suis, mon époux, mais j'attends pour descendre
 Que j'aie réchauffé de sang ta froide cendre,
 Aux pieds de ta statue immolé ton bourreau, 1145
 Et de son corps sanglant rempli ton vain tombeau.
 Que si le Ciel injuste est sourd à ma requête...

TIBÈRE

Ton bras, à son défaut, attaquera ma tête ?

(Elle tire un poignard qu'elle jette aux pieds de l'Empereur.)

AGRIPPINE

Qui m'empêche, Tyran, si c'était mon dessein,
 De plonger tout à l'heure un poignard dans ton sein ? 1150
 Mais vis en sûreté, la veuve d'un Alcide

Rougirait de combattre un monstre si timide.

TIBÈRE

En découvrant ainsi ta noire intention,
Et travaillant toi-même à ta conviction,
Tu t'épargnes la géhenne.

1155

AGRIPPINE

Ah ! Si je suis blâmable,
Mon orgueil, non pas moi, de mon crime est coupable !
Et mon coeur échauffé de ce sang glorieux,
Qui se souvient encor d'être sorti des Dieux,
Au nom de parricide, ardent et plein de flamme,
Tâche par son transport d'en repousser le blâme ;
Et sans voir que mon Prince est mon accusateur,
Il révolte ma voix contre mon Empereur.

1160

TIBÈRE

Ah ! Si mon sang t'émeut, il mérite ta grâce.
L'orgueil n'est pas un crime aux enfants de ma race ;
Mais comme d'un soupçon la noirceur s'effaçant
Laisse encor quelque tache au nom de l'innocent,
De peur que trop de jour dessillant ma paupière
Dans mon coeur malgré moi jette trop de lumière,
J'abandonne des lieux où je crains de trop voir...
Reste ici par mon ordre avecque plein pouvoir.
Pour ton fils je l'emmène, il sera dans Caprée
De notre intelligence une chaîne assurée ;
La mollesse de Rome énerve un jeune esprit,
Et sa fleur sans éclore en bouton s'y flétrit.

1165

1170

1175

SCÈNE III

Agrippine, Séjanus, Cornélie.

AGRIPPINE

Ô qu'il est à propos de savoir se contraindre !
Mais comment se forcer, quand on ne saurait craindre ?
Dans mon abaissement incapable d'effroi,
César me semble encor bien au-dessous de moi ;
Le nom de mon mari, mon rang et ma naissance, 1180
Enflent tous mes discours d'une mâle assurance.
La Terre a beau plier sous cet usurpateur,
Mon sang me fait régner sur ce lâche Empereur ;
Encor qu'insolamment le Superbe me brave,
Je ne puis m'abaisser à flatter mon esclave. 1185
Quoi ! Mon fils à Caprée !

SÉJANUS

Ô Ciel !

AGRIPPINE

Ah Séjanus !
La fureur me saisit, je ne me connais plus...
Vois-tu pas son dessein ? 1190

SÉJANUS

Ce rusé politique
Le cache aux yeux de Rome et de la République ;
Son amitié travaille à le faire oublier :
De l'asile qu'il donne il se fait le geôlier,
Et vous désunissant à faux titre de père, 1195
Ôte la Mère au fils, et le fils à la mère.

Ah ! Madame, il est temps de faire agir la main
Dont le coup doit un maître à l'Empire Romain
Allez descendre au Camp, mutinez les gendarmes,
Faites-les souvenir d'avoir porté les armes, 1200
D'avoir en cent climats porté nos pavillons
Et fauché par la mort tant d'affreux bataillons,
Sans qu'il reste à pas un pour vingt ans de services,
Que des cheveux blanchis, de larges cicatrices,
Des cadavres entés dessus des membres morts, 1205
Et des troncs survivant la moitié de leurs corps.
Pour les piquer d'honneur, vous direz de leurs pères,
Que vous les avez vus parmi nos adversaires,
Pêle-mêle entassés, et sanglants qu'ils étaient,
S'enterrer sous le poids des corps qu'ils abattaient, 1210
Percer des escadrons les murailles ferrées,
Faire avec un bras seul plus que deux Briarées,
Et qu'au lit de la mort ces vaincus triomphants
Vous ont recommandé leurs malheureux enfants ;
Que c'est bien la raison que vous serviez de mère 1215
À ceux dont votre époux était jadis le père,
Que tout son patrimoine il leur avait laissé,
Mais que le testament par César fut cassé.
Allez, cela fini, de rang en rang paraître,
Flatter chaque soldat, feindre de le connaître, 1220
Et jetant à la foule une somme d'argent,
Protestez qu'au Palais d'un oeil si diligent,
On veille vos discours, vos pensers, votre vie,
Qu'un don plus généreux attirerait l'envie ;
Mais qu'en un grand dessein, s'ils vous veulent aider, 1225
Et vous mettre en état de pouvoir commander,
Vous leur restituerez ce fameux héritage
Que leur père mourant leur laissait en partage.

CORNÉLIE

Si leur âme en suspens semble encor hésiter,
 Vous saurez par ces mots leur courage exciter. 1230
 « Quoi vous, mes compagnons, dont l'ardente colère
 Fit trembler autrefois le trône de Tibère,
 Qui dispensiez la vie et la mort aux humains,
 Qui portiez des combats la Fortune en vos mains,
 Qui vouliez au tyran arracher la Couronne 1235
 Pour des crimes légers dont le couvrait son trône,
 Vous semblez l'adorer dessus son trône assis,
 Quand il est devenu le bourreau de ses fils ?
 Où s'en est donc allé cette noble furie,
 Et ce feu qui veillait au bien de la patrie ? 1240
 Le Ciel d'un coup de foudre épargnerait vos mains,
 S'il osait usurper la charge des Romains.
 Marchez donc sans trembler sur les pas d'une femme !
 Épuisez d'un vieillard ce qui lui reste d'âme ;
 Que si d'un esprit faible en cet illustre emploi 1245
 Vous craignez le péril, ne frappez qu'après moi ! »
 Ce discours achevé, du haut de leur tribune,
 Avec un front égal attendez la Fortune.

AGRIPPINE (à Séjanus)

Mais sans que de l'État nous déchirions le flanc,
 Que le sang de Tibère épargne tant de sang ! 1250
 Laisse-moi l'attaquer seule en face de Rome,
 Il ne mérite pas de tomber sous un homme.

SÉJANUS

Madame, en ma faveur, ne vous exposez point !
 Attendons au parti le soldat qui se joint ;
 Du plus sûr au plus prompt ne faites point d'échange. 1255

AGRIPPINE

Périsset l'Univers, pourvu que je me venge !

SÉJANUS

Oui, vous serez vengée, oui, Madame, et bientôt.
Votre aïeul, dans le Ciel, le demande assez haut,
Et du fond des Enfers votre époux vous le crie :
Mais pour un malheureux conservez votre vie,
Vous me l'avez promis !

1260

AGRIPPINE

Oui, va, je m'en souviens !
Mais une Ombre qui crie empêche nos liens,

SÉJANUS

Hé quoi ! Germanicus peut-il trouver étrange
Que sa veuve se donne à celui qui le venge ?

1265

AGRIPPINE

Non, sa veuve à son gré te fera son époux,
Tu seras son rival sans qu'il en soit jaloux ;
Il joindra de son nom la force à ton audace,
Pourvu qu'en le vengeant tu mérites sa place.
À ces conditions que je passe avec toi,
Dessous le sceau d'hymen je t'engage ma foi.
Mais il faut, si tu veux que le contrat s'observe,
Vengeant Germanicus, le venger sans réserve ;
Et quand ton bras aura ses Mânes consolés,
Et tous ses meurtriers à son Ombre immolés,
Mes faveurs envers toi pour lors seront si grandes,

1270

1275

Que je t'épouserai si tu me le demandes.

SÉJANUS

Quoi ! Vous m'aimez, Madame, et je l'apprends de vous !

Quoi ! Je puis espérer d'être un jour votre époux !

Et l'excès du plaisir dont mes sens sont la proie

1280

Ne me saurait encor faire expirer de joie !

Si le sort ne veut pas que je meure d'amour,

Ni que sans votre aveu je sois privé du jour,

Du moins je vous dirai jusqu'au soupir extrême ;

Voyez mourir d'amour Séjanus qui vous aime !

1285

AGRIPPINE

Adieu ! Ma soeur approche, ôte-lui les soupçons

Qu'elle pourrait avoir que nous la trahissons.

SÉJANUS

Ah ! Madame, elle peut nous avoir écoutée,

Elle marche à grands pas et paraît transportée.

SCÈNE IV

Séjanus, Livilla.

LIVILLA

« Si le sort ne veut pas que je meure d'amour,

1290

Ni que sans votre aveu je sois privé du jour,

Du moins je vous dirai jusqu'au soupir extrême :

Voyez mourir d'amour Séjanus qui vous aime !...»

Mais toi, me hais-tu, lâche, autant que je te hais,

Et que veut ma fureur te haïr désormais ?

1295

Tu l'as prise pour moi, cette aimable Princesse ?
Tu pensais me parler et me faire caresse ?
Comme je suis pour toi de fort mauvaise humeur,
Tu prenais des leçons à fléchir ma rigueur ?
Ingrat, tu punis bien ce que fit mon courage, 1300
Quand je sacrifiai mon époux à ta rage !
Est-ce trop peu de chose, et pour, te mériter,
À des crimes plus grands faut-il encor monter?
J'ai tué mes neveux, j'ai fait périr mon frère,
Et je suis sur le point d'égorger mon beau-père ; 1305
Du creux de ton néant sors, Séjanus, et vois
Le trône où mes forfaits t'ont élevé, sans toi !
Si pour des coups si grands, tu te sens trop timide,
Rends-moi l'assassinat, rends-moi le parricide,
Et pour me rendre un crime encor plus déplaisant, 1310
Traître, rends-moi l'amour dont je t'ai fait présent !

SÉJANUS

Comment agir, Madame, avec une Princesse
Dont il faut ménager l'esprit avec adresse ;
À qui tous nos desseins paraîtraient furieux,
Sans le bandeau d'Amour qui lui couvre les yeux ? 1315
Hélas! Si dans mon sein vous voyez la contrainte ;
Dont déchire mon coeur cette cruelle feinte ;
Quand la haine me force à trahir l'amitié,
Peut-être en cet état vous ferais-je pitié?
Les larmes dont je feins vouloir prendre son âme, 1320
Lui montrent ma douleur bien plutôt que ma flamme.

LIVILLA

Ô Dieux ! Qu'on a de peine à prononcer l'arrêt,
Quand on veut condamner un ennemi qui plaît !
Je t'abhorre, je t'aime, et ma raison confuse,

Comme un juge irrité soi-même se récuse ; 1325
 Ton crime parle en vain, je n'ose l'écouter !
 J'ai peur qu'il ne me force à n'en point douter :
 Quoi que sensiblement ta trahison m'offense,
 Je me la cache afin d'arrêter ma vengeance,
 Ou si plus clairement il me faut exprimer, 1330
 Je me la cache afin de te pouvoir aimer !...
 C'en est trop, Séjanus, ma douleur est contente,
 La plus faible raison suffit pour une amante,
 Et malgré mon soupçon contre toi si puissant,
 Parce que je t'aimai je te crois innocent. 1335
 Adieu ! Vois l'Empereur, assiège sa personne,
 Qu'en tous lieux ton aspect l'épouvante et l'étonne.

SÉJANUS

Je sais que l'Empereur ne peut être averti
 Du nom des conjurés qui forment le parti,
 Cependant plus ma course approche la barrière, 1340
 Plus mon âme recule et me tire en arrière.

LIVILLA

Va, va, ne tremble point ! Aucun ne te trahit.

SÉJANUS

Une secrète horreur tout mon sang envahit :
 Je ne sais quoi me parle, et je ne puis l'entendre,
 Ma raison dans mon coeur s'efforce de descendre ; 1345
 Mais encor que ce bruit soit un bruit mal distinct,
 Je sens que ma raison le cède à mon instinct :
 Cette raison pourtant redevient la maîtresse.
 Frappons, voilà l'hostie, et l'occasion presse,
 Aussi bien quand le coup me pourrait accabler, 1350

Séjanus peut mourir, mais il ne peut trembler.

SCÈNE V

LIVILLA

L'intrigue est découvert, les lâches m'ont trahie !
Ils m'en ont fait l'affront, ils en perdront la vie ;
D'un esprit satisfait je les verrai mourir,
Et périrai contente en les faisant périr. 1355
Ô vous, mes chers neveux, mon époux, et mon frère,
Ma fureur a trouvé le moyen de vous plaire ;
Pour vous rendre le faix du tombeau plus léger.
De tous vos assassins, elle va vous venger ;
Et par des coups si grands, si pleins, si légitimes, 1360
Que je serai comprise au nombre des victimes !
Mais le temps que ma bouche emploie à soupirer,
Prête à nos criminels, celui de respirer.
Hâtons-nous, car enfin du jour qu'ils me trahissent,
Ils me l'ont dérobé cet air dont ils jouissent ! 1365

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Tibère, Livilla, Furnie.

TIBÈRE

Un homme qu'en dormant la Fortune éleva...

LIVILLA

Que de l'obscurité ton amitié sauva...

TIBÈRE

Séjanus, dont la tête, unie à ma personne,
Emplissait avec moi le rond de ma Couronne,
En vouloir à mes jours ! Il en mourra l'ingrat !

1370

LIVILLA

Par sa punition, assure ton État.

TIBÈRE

Je veux qu'en son trépas la Parque s'étudie
À prolonger sa peine au delà de sa vie ;
Qu'il meure et qu'un sanglot ne lui soit pas permis,

Qu'il arrête les yeux de tous ses ennemis !
Et qu'il soit trop peu d'un pour la douleur entière
Dont il doit servir seul d'espace et de matière !

1375

LIVILLA

À quelque extrémité qu'aïlle son châtiment,
Tu te venges d'un traître encor trop doucement :
Mais ! Seigneur, sans péril le pourras-tu détruire,
Et n'est-il plus, le lâche, en état de te nuire ?

1380

TIBÈRE

Il est pris, le Superbe, on instruit son procès,
Et je le vois trembler de son dernier accès;
Aussitôt que ta bouche à l'État secourable,
M'eut découvert l'auteur de ce crime exécration,
Pour l'éloigner des siens avecque moins d'éclat,
J'ai fait dans mon Palais assembler le Sénat;
Mais c'est avec dessein d'attirer ce perfide,
Et pouvoir en ses yeux lire son parricide.
Les convoqués sont gens à ma dévotion,
Le Consul est instruit de mon intention;
On fait garde partout, et partout sous les armes
Le soldat tient la ville et le peuple en alarmes :
Cependant au Palais le coupable arrêté,
Et du rang de Tribun par ma bouche flatté,
Vient d'entrer au Sénat pour sortir au supplice ;
Il n'a plus d'autres lieux à voir qu'un précipice.

1385

1390

1395

LIVILLA

Seigneur, et d'Agrippine en a-t-on résolu ?
Tu dois l'exterminer de pouvoir absolu :
Cet esprit insolent d'un trop heureux mensonge,

1400

Croit t'avoir sur son crime endormi par un songe.

TIBÈRE

Ce songe fabuleux ne m'a point endormi,
 Au dessein de la perdre, il m'a plus affermi ;
 De l'attentat qui trouble une âme embarrassée,
 La parole est toujours auprès de la pensée; 1405
 Et le coeur agité par quelque grand dessein,
 Ébranle malgré soi la bouche avec le sein.
 Non, ma Fille, elle court à son heure dernière,
 Et sans qu'elle le sache, on la tient prisonnière :
 J'ai corrompu ses gens, dont l'escorte sans foi 1410
 La garde jour et nuit non de moi, mais pour moi;
 Et ses plus confidents que mon épargne arrête,
 À mes pieds, si je veux, apporteront sa tête ;
 Mais je la flatte afin que son arrêt fatal,
 Quand il la surprendra, lui fasse plus de mal. 1415

SCÈNE II

Nerva, Tibère, Livilla.

NERVA

Seigneur, il est jugé; quand on a lu ta lettre,
 Sans que pour lui personne ait osé s'entremettre,
 Comme si son malheur était contagieux,
 Chacun de son visage a détourné les yeux ;
 Ce puissant Séjanus, si grand, si craint naguère, 1420
 Cette Divinité du noble et du vulgaire,
 À qui le peuple au Temple appendait des tableaux,
 À qui l'on décernait des triomphes nouveaux,
 Qu'on regardait au trône avec idolâtrie,

Nommé par le Sénat, père de la Patrie,
Dans un corps où pour tel chacun l'avait tenu,
N'a pas trouvé d'enfants qui l'aient reconnu ;
Ils l'ont condamné tous, d'une voix unanime,
Au supplice du roc pour expier son crime :
Ce coupable est déjà dans la cour descendu,
Où par l'exécuteur ton ordre est attendu.

LIVILLA

César, au nom des Dieux, commande qu'on l'amène !
Il importe à ta vie, il importe à ma haine,
Qu'avant le coup fatal nous puissions nous parler ;
Car j'ai d'autres secrets encor à révéler

TIBÈRE

Fais qu'il monte, Nerva.

SCÈNE III

Tibère, Livilla.

LIVILLA

Cette haute indulgence
Me surprend et m'oblige à la reconnaissance ;
Ainsi donc que César demeure satisfait,
Et que ma courtoisie égale son bienfait,
Je lui veux découvrir le plus grand des complices.

TIBÈRE

Par son nom, Livilla, couronne tes services.

LIVILLA

Ouvre les yeux sur moi, Tyran, c'est Livilla !

TIBÈRE

La fureur de ma bru passerait jusques-là !

LIVILLA

Appelles-tu fureur un acte de justice ?

1445

TIBÈRE

Donc de mon assassin, ma fille est la complice ?

LIVILLA

Non, je ne la suis pas, Tibère, il est le mien ;
J'ai formé l'attentat, mais le malheur est sien.
Du massacre d'un monstre il sort assez d'estime,
Pour disputer l'honneur d'en avoir fait le crime :
Oui, ce fut moi, Tyran, qui l'armai contre toi !

1450

TIBÈRE

La Femme de mon fils conspirer contre moi !

LIVILLA

Moi, femme de ton fils, moi fille de ton frère,
J'allais te poignarder, toi mon oncle et mon père,
Par cent crimes en un, me donner le renom
De commettre un forfait qui n'eût point eu de nom !
Moi ta nièce, ta bru, ta cousine, ta fille,
Moi qu'attachent partout les noeuds de ta famille,

1455

Je menais en triomphe à ce coup inhumain
Chacun de tes parents t'égorgera par ma main ! 1460
Je voulais profaner du coup de ma vengeance
Tous les degrés du sang, et ceux de l'alliance,
Violer dans ton sein la Nature et la Loi :
Moi seule révolter tout ton sang contre toi ;
Et montrer qu'un tyran dans sa propre famille, 1465
Peut trouver un bourreau, quoi qu'il n'ait qu'une fille,
J'ai tué mon époux, mais j'eusse encor fait pis,
Afin de n'être plus la femme de ton fils;
Car j'avais dans ma couche à ton fils donné place,
Pour être en mes enfants maîtresse de ta race, 1470
Et pouvoir à mon gré répandre tout ton sang,
Lorsqu'il serait contraint de passer par mon flanc :
Si je t'ai découvert la révolte secrète,
Dont ce couple maudit complotait ta défaite,
C'est que mon coeur jaloux de leurs contentements 1475
N'a pu que par le fer désunir ces amants :
Et dans mon désespoir, si je m'accuse encore,
C'est pour suivre au tombeau Séjanus que j'adore ;
Ose donc, ose donc quelque chose de grand,
Je brûle de mourir par les mains d'un tyran. 1480

TIBÈRE

Oui, tu mourras perfide; et quoi que je t'immole,
Pour punir ta fureur, je te tiendrai parole;
Tu verras son supplice, il accroîtra ton deuil,
Tes regards étonnés le suivront au cercueil :
Il faut que par tes yeux son désastre te tue, 1485
Et que toute sa mort se loge dans ta vue :
Observez-là, Soldats, faites garde en ces lieux ;
Et pendant les transports de leurs tristes adieux,
Qu'on la traîne à la mort, afin que sa tendresse

Ne pouvant s'assouvir, augmente sa tristesse.

1490

SCÈNE IV

Livilla, Furnie.

LIVILLA

Hé! bien, Furnie, hé bien ? Le voilà ce grand jour,
Dont la lumière éteinte éteindra mon amour;
Mais elle m'abandonne et n'oserait m'entendre,
Déjà de mon destin chacun se veut déprendre,
Et comme si des morts j'avais subi la Loi,
Les vivants ont horreur de s'approcher de moi

1495

SCÈNE V

Livilla, Séjanus, Nerva.

LIVILLA

Enfin, sur le penchant de ta proche ruine,
Ni l'amour de César, ni l'amour d'Agrippine,
Ni pour tes intérêts tout le peuple assemblé,
Ni l'effort du parti dont notre Aigle a tremblé,
Ne peuvent racheter ni garantir ta tête
Du tonnerre grondant que ma vengeance apprête ;
Ton trépas est juré, Livilla l'entreprend,
Et la main d'une femme a fait un coup si grand.

1500

SÉJANUS

Nous devant assembler sous la loi d'hyménée.
Me pouvais-je promettre une autre destinée?

1505

Vous êtes trop savante à perdre vos époux !...
On se joint à la mort, quand on se joint à vous.

LIVILLA

Ton amour m'enseigna ce crime abominable ;
Peut-on être innocent, lors qu'on aime un coupable ? 1510
J'eus recours aux forfaits pour t'attacher à moi !...
Tu n'épouserai point Livilla malgré toi ;
Mais Agrippine aussi ne sera point ta femme.
Ne pouvant étouffer cette ardeur qui t'enflamme,
Sans t'arracher la vie, où loge ton amour, 1515
J'ai mieux aimé, barbare, en te privant du jour,
Précipiter le vol de mon heure fatale,
Que de te voir heureux aux bras de ma rivale.

SÉJANUS

La mort, dont vous pensez croître mon désespoir,
Délivrera mes yeux de l'horreur de vous voir : 1520
Nous serons séparés, est-ce un mal dont je tremble!

LIVILLA

Tu te trompes encor, nous partirons ensemble !
La Parque au lieu de rompre allongera nos fers ;
Je t'accompagnerai jusques dans les Enfers ;
C'est dans cette demeure à la pitié cachée 1525
Que mon Ombre sans cesse à ton Ombre attachée,
De son vol éternel fatiguera tes yeux,
Et se rencontrera pour ta peine en tous lieux ;
Nous partirons ensemble, et d'une égale course
Mon sang avec le tien ne fera qu'une source 1530
Dont les ruisseaux de feu, par un reflux commun
Pêle-mêle assemblés et confondus en un,

Se joindront chez les morts d'une ardeur si commune,
Que la Parque y prendra nos deux âmes pour une.
Mais Agrippine vient, ses redoutables yeux
Ainsi que de ton coeur me chassent de ces lieux.

1535

SCÈNE VI

Agrippine, Séjanus, Nerva.

AGRIPPINE

Demeure, Séjanus ! On te l'ordonne, arrête :
Je te viens annoncer qu'il faut perdre la tête ;
Rome en foule déjà court au lieu de ta mort.

SÉJANUS

D'un courage au-dessus des injures du sort,
Je tiens qu'il est si beau de choir pour votre cause,
Qu'un si noble malheur borne tout ce que j'ose ;
Et déjà mes travaux sont trop bien reconnus,
S'il est vrai qu'Agrippine ait pleuré Séjanus.

1540

AGRIPPINE

Moi pleurer Séjanus ? Moi te pleurer, Perfide ?
Je verrai d'un oeil sec la mort d'un parricide.
Je voulais, Séjanus, quand tu t'offris à moi,
T'égorger par Tibère, ou Tibère par toi ;
Et feignant tous les jours de t'engager mon âme,
Tous les jours en secret je dévidais ta trame...

1545

1550

SÉJANUS

Il est d'un grand courage et d'un coeur généreux,

De ne point insulter au sort d'un malheureux :
Mais j'en sais le motif ; pour effacer la trace
Des soupçons qui pourraient vous joindre à ma disgrâce,
Vous bravez mes malheurs, encor qu'avec regret, 1555
Afin de vous purger d'être de mon secret ;
Madame, ce n'est pas connaître mon génie,
Car j'aurais fort bien su mourir sans compagne.

AGRIPPINE

Ne t'imagines pas que par un feint discours
Je tâche vainement à prolonger mes jours ! 1560
Car puisqu'à l'Empereur ta trame est découverte,
Il a su mon complot et résolu ma perte ;
Aussi j'en soutiendrai le coup sans reculer,
Mais je veux de ta mort pleinement me soûler
Et goûter à longs traits l'orgueilleuse malice 1565
D'avoir par ma présence augmenté ton supplice.

SÉJANUS

De ma mortalité je suis fort convaincu ;
Hé! bien, je dois mourir, parce que j'ai vécu.

AGRIPPINE

Mais as-tu de la mort contemplé le visage ?
Conçois-tu bien l'horreur de cet affreux passage ? 1570
Connais-tu le désordre où tombent leurs accords,
Quand l'âme se déprend des attaches du corps ?
L'image du tombeau qui nous tient compagnie,
Qui trouble de nos sens la paisible harmonie,
Et ces derniers sanglots dont avec tant de bruit 1575
La Nature épouvante une âme qui s'enfuit ?
Voilà de ton destin le terme épouvantable.

SÉJANUS

Puisqu'il en est le terme, il n'a rien d'effroyable.
La mort rend insensible à ses propres horreurs.

AGRIPPINE

Mais une mort honteuse étonne les grands coeurs!

1580

SÉJANUS

Mais la mort nous guérit de ces vaines chimères !

AGRIPPINE

Mais ta mort pour le moins passera les vulgaires :
Écoute les malheurs de ton dernier soleil :
Car je sais de ta fin le terrible appareil ;
De joie et de fureur la populace émue
Va pour aigrir tes maux, en repaître sa vue.
Tu vas sentir chez toi la mort s'insinuer
Partout où la douleur se peut distribuer ;
Tu vas voir les enfants te demander leurs pères,
Les femmes leurs maris, et les frères leurs frères,
Qui pour se consoler en foule s'étouffants,
Iront voir à leur rage immoler tes enfants :
Ton fils, ton héritier, à la haine de Rome,
Va tomber, quoi qu'enfant, du supplice d'un homme,
Et te perçant du coup qui percera son flanc,
Il éteindra ta race et ton nom dans son sang;
Ta fille devant toi, par le bourreau forcée.
Des plus abandonnés blessera la pensée,
Et de ton dernier coup la Nature en suspens
Promènera ta mort en chacun de tes sens :
D'un si triste spectacle es-tu donc à l'épreuve ?

1585

1590

1595

1600

SÉJANUS

Cela n'est que la mort et n'a rien qui m'émeuve !

AGRIPPINE

Et cette incertitude où mène le trépas ?

SÉJANUS

Étais-je malheureux, lorsque je n'étais pas ?
Une heure après la mort, notre âme évanouie
Sera ce qu'elle était une heure avant la vie.

1605

AGRIPPINE

Mais il faut, t'annonçant ce que tu vas souffrir
Que tu meures cent fois avant que de mourir.

SÉJANUS

J'ai beau plonger mon âme et mes regards funèbres
Dans ce vaste néant et ces longues ténèbres,
J'y rencontre partout un état sans douleur,
Qui n'élève à mon front ni trouble ni terreur ;
Car puisque l'on ne reste, après ce grand passage,
Que le songe léger d'une légère image,
Et que le coup fatal ne fait ni mal ni bien,
Vivant, parce qu'on est, mort, parce qu'on n'est rien ;
Pourquoi perdre à regret la lumière reçue,
Qu'on ne peut regretter après qu'elle est perdue ?
Pensez-vous m'étonner par ce faible moyen,
Par l'horreur du tableau d'un être qui n'est rien ?
Non, quand ma mort au Ciel luirait dans un Comète,
Elle me trouvera dans une ferme assiette :

1610

1615

1620

Sur celle des Catons je m'en vais enchérir,
Et si vous en doutez, venez me voir mourir.
Marchez, Gardes!

1625

AGRIPPINE

Marchez ! Je te rends grâce, ô Rome !
D'avoir d'un si grand coeur partagé ce grand Homme ;
Car je suis sûre, au moins, d'avoir vengé le sort
Du grand Germanicus par une grande mort.

SCÈNE VII

Tibère Agrippine.

TIBÈRE

Je vous cherche, Madame, avec impatience,
Et viens vous faire part du fruit de ma vengeance
Séjanus par sa mort vous va faire raison,
Et venger hautement cette illustre Maison.

1630

AGRIPPINE

César, je te rends grâce et te suis obligée,
Du traître Séjanus enfin tu m'as vengée!
Tu payes mon époux de ce que je lui dois :
Mais quel bras aujourd'hui me vengera de toi ?
La suite de ta mort m'assurant de la sienne,
Ma vengeance volait toute entière à la tienne ;
Mais dans ce grand projet dont j'attendais mon bien,
Son trépas imprévu n'a point causé le tien.
Où sera mon recours ? Ma famille outragée,
Sur le tombeau d'un seul n'est qu'à demi-vengée.

1635

1640

Si je veux donc m'en faire une entière raison,
Ta tête pour victime est due à ma Maison. 1645
Oui, je dois t'arracher et l'Empire et la vie,
Par cent coups redoublés contenter mon envie ;
Séjanus abattu, renverser son appui,
Te noyer dans son sang, t'immoler dessus lui,
Et d'une main cruelle en desserrant ta vue, 1650
Te contraindre de voir que c'est moi qui te tue !

TIBÈRE

Ha ! C'est trop, Agrippine !

AGRIPPINE

Ah ! c'est encor trop peu
Il faut que ton esprit aveuglé de son feu,
Tombant pour me punir dans un transport infâme, 1655
Comble tes lâchetés du meurtre d'une femme.

TIBÈRE

Mais je t'ai convaincue, et ton crime avéré
Rend ton arrêt sans tache et mon front assuré.

AGRIPPINE

Comme je sais, Tyran, ce que ton coeur estime,
Que le crime te plaît à cause qu'il est crime, 1660
Si le trépas m'est dû, j'empêche ton transport
De goûter le plaisir d'en commettre à ma mort.

TIBÈRE

Moi ! Te donner la mort ! J'admire ton audace !
Depuis quand avec nous es-tu rentrée en grâce ?

Pour allonger tes maux, je te veux voir nourrir
Un trépas éternel dans la peur de mourir.

1665

AGRIPPINE

Enfin, lâche Empereur, j'aperçois ta faiblesse
À travers l'épaisseur de toute ta sagesse,
Et du déguisement dont fait ta vanité
Un spécieux prétexte à ta timidité :
Quoi! Tyran , tu pâlis ? Ton bras en l'air s'arrête
Lorsque d'un front sans peur je t'apporte ma tête ?
Prends garde, mon bourreau, de ne te point troubler !
Tu manqueras ton coup, car je te fais trembler!
Que d'un sang bien plus chaud, et d'un bras bien plus ferme,
De tes derniers soleils j'accourcirais le terme !
Avec combien de joie et combien de vigueur
Je te ferais descendre un poignard dans le coeur !
En tout cas si je tombe au deçà de l'ouvrage,
Je laisse encor un fils héritier de ma rage,
Qui fera, pour venger les maux que j'ai soufferts,
Rejaillir jusqu'à moi ton sang dans les Enfers !

1670

1675

1680

TIBÈRE

Qu'on l'ôte de mes yeux, cette ingrate vipère !

AGRIPPINE

On te nommait ainsi, quand tu perdis ton père !

TIBÈRE

Enfin persécuté de mes proches parents,
Et dedans ma famille au milieu des serpents,
J'imiterai, Superbe, Hercule en ce rencontre.

1685

AGRIPPINE

Ô ! Le digne rapport d'Hercule avec un Monstre !

TIBÈRE

Qu'on égorge les siens, hormis Caligula !

AGRIPPINE

Pour ta perte, il suffit de sauver celui-là.

1690

SCÈNE VIII

TIBÈRE

D'elle et de Séjanus, les âmes déloyales
Arriveront ensemble aux plaines infernales ;
Mais pour Térentius, à l'un et l'autre uni,
Perdant tout ce qu'il aime, il est assez puni.

SCÈNE DERNIÈRE

Tibère, Nerva.

NERVA

César !

1695

TIBÈRE

Hé bien, Nerva?

NERVA

J'ai vu la catastrophe
D'une femme sans peur, d'un soldat philosophe;
Séjanus a d'un coeur qui ne s'est point soumis,
Maintenu hautement ce qu'il avait promis;
Et Livilla de même, éclatante de gloire,
N'a pas d'un seul soupir offensé sa mémoire.
Enfin, plus les bourreaux qui les ont menacés...

1700

TIBÈRE

Sont-ils morts l'un et l'autre?

NERVA

Ils sont morts.

1705

TIBÈRE

C'est assez.